

Les enjeux de la coopération dans la recherche en psychologie en Afrique Subsaharienne francophone

Laurent Sovet

Docteur et chercheur associé en psychologie de l'orientation
Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (EA 4132)
Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, France
Contact : laurent.sovet@gmail.com

Kokou A. Atitsogbe

Psychologue et étudiant en Master 2 Recherche en psychologie de l'orientation
Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, France
Contact : kokou.atitsogbe@gmail.com

Résumé

La recherche en psychologie dans les pays d'Afrique Subsaharienne francophone fait face à de nombreuses difficultés relatives à la fois à l'élaboration des savoirs et à leur diffusion. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette situation parmi lesquels figure en premier plan, la coopération. Dans ce contexte, nous montrerons que les chercheurs s'inscrivant dans le domaine de la psychologie et plus largement encore dans les sciences sociales, doivent considérer les enjeux d'une coopération à quatre échelles différentes : locale, nationale, continentale et internationale. Bien que ces niveaux se différencient par leurs modalités de coopération et par leur regard porté sur un même objet d'étude, ils tendent néanmoins à s'articuler de manière complémentaire dans leur finalité d'une science au service de la société.

Mots-clés

coopération ; psychologie ; Afrique Subsaharienne francophone ; diffusion des savoirs.

Référence bibliographique :

Sovet, L., & Atitsogbe, K.A. (Juin 2015). *Les enjeux de la coopération dans la recherche en psychologie en Afrique Subsaharienne francophone*. Communication présentée à la Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques Professionnelles, Paris, France.

Challenges of cooperation in psychological research in French-Speaking Sub-Saharan Africa

Laurent Sovet (Ph.D.)

Associated researcher in career counseling psychology
Research Centre for Work & Development (EA 4132)
National Conservatory of Applied Technology, Paris, France
Contact: laurent.sovet@gmail.com

Kokou A. Atitsogbe

Psychologist and Master's degree student in career counseling psychology
National Conservatory of Applied Technology, Paris, France
Contact: kokou.atitsogbe@gmail.com

Abstract

Psychological research in French-Speaking Sub-Saharan Africa is facing many issues related to both production and dissemination of scientific knowledge. Several factors may explain this situation in which cooperation is in the foreground. Consequently, we will expose that researchers working in the psychological field and more largely in the field of social sciences, should consider the challenges of cooperation at four different levels: local, national, continental, and international. Despite these levels are distinctive by their cooperation modality and their view of the object of study, they nevertheless tend to support the same goal of a science in the service of society.

Keywords

Cooperation, psychology, French-Speaking Sub-Saharan Africa, knowledge dissemination.

Reference:

Sovet, L., & Atitsogbe, K.A. (2015, June). *Challenges of cooperation in psychological research in French-Speaking Sub-Saharan Africa*. Paper presented at the International Biennial on Education, Training, and Professional Practices, Paris, France.

1. Les sciences psychologiques en Afrique Subsaharienne francophone : Quels constats ?

À la différence d'autres disciplines scientifiques, les connaissances produites dans le domaine de la psychologie ont la particularité d'être culturellement ou localement circonscrites, ne pouvant être systématiquement et universellement applicables à l'ensemble des êtres humains (Berry, Poortinga, Segall, & Dasen, 2002, Nsamenang, 1992, 1995 ; Pwerner-Apeloig, 2005 ; Rozin, 2006 ; Sue, 1999). Selon les termes de Pwerner-Apeloig (2005, p. 108), il est même possible de considérer la psychologie comme une « production culturelle ». Face à ce postulat épistémologique, il est facile de comprendre les déséquilibres et les limites qui existent actuellement dans le fait que ces connaissances soient essentiellement élaborées aux États-Unis (Arnett, 2008 ; Nsamenang, 1992 ; Rosenzweig, 1982 ; Sue, 1999 ; Tiberghien & Beauvois, 2008). Ainsi, l'influence idéologique des États-Unis dans la production et la diffusion des connaissances scientifiques dans le domaine de la psychologie (Elms, 1975 ; Kim, Yang, & Hwang, 2006 ; Nsamenang, 1992, 1995 ; Tiberghien & Beauvois, 2008) allant de pair avec une surreprésentation d'études scientifiques portant sur des populations étatsuniennes – qui correspondent à moins de 5% de la population mondiale – dans les publications scientifiques (Adair, Coêlho, & Luna, 2002 ; Arnett, 2008 ; Sue, 1999) sont régulièrement dénoncés. Dans ce contexte, les recherches en psychologie conduites sur le continent africain et plus particulièrement en Afrique Subsaharienne francophone font face à de nombreuses difficultés dans leur production et leur diffusion (Mpopfu, 2002 ; Nsamenang, 1992 ; Owusu-Ansah & Mji, 2013 ; Schwendler, 1984). Cette présente communication nous amène dans un premier temps à nous interroger sur la situation actuelle de la recherche en psychologie en Afrique Subsaharienne francophone. Nous verrons comment la coopération représente un enjeu important voire critique dans son développement. Enfin, ces éléments nous permettront d'élaborer et de proposer un modèle compréhensif dans la mise en œuvre et la valorisation des recherches en psychologie dans cette région.

D'une manière générale, les chercheurs d'Afrique Subsaharienne francophone expriment des difficultés portant sur (1) le manque de financement de leurs activités de recherche, (2) le manque de reconnaissance de leur part des décideurs gouvernementaux vis-à-vis de leur contribution éventuelle à la société et (3) l'absence d'une planification de la recherche et de priorités de recherche définie par les institutions et les gouvernements (Gaillard & Waast, 1988 ; Van Royen et al., 2013). Dans cette région, l'un des enjeux forts semble notamment porter plus particulièrement sur la pérennité des activités de recherche et

des institutions. Les chercheurs d’Afrique Subsaharienne francophone s’inscrivant dans le champ de la psychologie sont largement concernés par ces difficultés comme cela est rappelé notamment par les fondateurs du Réseau de Psychologie du Travail et des Organisations des Pays du Sud (PTO-SUD, 2013).

Tableau 1. Phases d’évolution d’une psychologie culturellement adaptée et autonome

Phases	Principales caractéristiques
1. Phase pionnière	Arrivée de la psychologie, identification du potentiel de la psychologie dans le pays.
2. Phase d’introduction	La psychologie commence à être reconnue par un certains nombres d’intellectuels et de décideurs.
3. Phase d’adaptation	Les théories et outils élaborés dans les pays occidentaux sont transférés dans le pays. Le nombre d’étudiants formés s’accroît. Les limites de la psychologie occidentale peuvent donner lieu à des révisions mineures voire très importantes.
4. Phase d’appropriation	De nouveaux concepts, méthodes et outils peuvent émerger dans la volonté de mieux rendre compte des spécificités culturelles.
5. Phase d’intégration	Les chercheurs tendent à relativiser la connaissance occidentale pour s’orienter davantage vers des modèles endogènes. Ils peuvent élaborer des connaissances propres à leur contexte et y répondre de manière adaptée à la culture du pays.

Note. D’après H.K. Azuma (1984, p. 53-55).

La psychologie en tant que discipline scientifique reste relativement jeune dans le contexte africain bien que sa diffusion, son appropriation et son développement soient très hétérogènes selon les régions d’Afrique (Mpofu, 2002 ; Nsamenang, 1992, 1995 ; Plattner & Moagi-Gulubane, 2009). Selon le modèle proposé par Azuma (1984, voir [Tableau 1](#)), la psychologie reste à une phase d’introduction voire une phase d’adaptation et les pays de l’Afrique Subsaharienne francophone se situent plutôt vers les premières phases de ce modèle (Durojaiye, 1993 ; Mpofu, 2002 ; Mpofu, Zindi, Oakland, & Peresuh, 1997 ; Nsamenang, 1995). La pratique psychologique est encore peu institutionnalisée et réglementée avec un nombre très réduit de psychologues en activités (Plattner & Moagi-Gulubane, 2010). Pourtant, la production endogène de connaissances scientifiques et leur diffusion constituent des éléments critiques dans le développement de ces pays (Schwendler, 1984 ; Srivastava, 1999). À ces enjeux s’ajoute souvent la difficulté pour les chercheurs à publier leurs travaux dans des

revues scientifiques reconnues dans la mesure où la langue dominante (l'anglais) est peu maîtrisée par une grande partie d'entre eux (Arnett, 2008 ; Sanchez, Wiesenfeld, & Cronick, 1987 ; Tiberghien & Beauvois, 2008). De plus, les chercheurs en psychologie travaillant dans les pays de l'Afrique Subsaharienne francophone doivent nécessairement prendre en considération de nombreux enjeux inhérents à leur contexte national qu'ils soient épistémologiques, méthodologiques ou institutionnels (Nsamenang, 1995 ; Nsamenang, Fru, & Browne, 2007). D'ailleurs, Brislin (1986) souligne que le chercheur occidental se trouve parfois désemparé lorsqu'il se retrouve directement confronté à la réalité du terrain africain, l'amenant à réviser sa posture tandis que Nsamenang (1992) affirme qu'il reste difficile d'atteindre la rigueur des critères attendues par les institutions internationales comme l'Association Américaine de Psychologie (*American Psychological Association* ou APA) dans la production de connaissances scientifiques en psychologie.

2. Les fondements d'une psychologie intégrée

2.1. *Identifier des problématiques locales*

L'efficacité de la recherche en psychologie ne peut être démontrée en Afrique qu'à travers la capacité de ses acteurs à apporter des solutions aux problèmes locaux (Abdi, 1975). Les villages, cantons, villes ou régions de chacun de ces pays ont leurs réalités propres, des besoins d'abord spécifiques, avec ensuite un certain niveau de généralité (Nsamenang, Fru, & Browne, 2007). L'identification de problèmes localisés par la recherche et les propositions en vue de l'action sont des moyens efficaces d'opérer des transformations notables qui assurent à l'ensemble du système, un équilibre renforcé (Sharan et al., 2009).

2.2. *Identifier des savoirs locaux*

Toute recherche scientifique s'appuie sur des connaissances existantes, préalablement élaborées. Or, les connaissances produites en psychologie dans les pays d'Afrique Subsaharienne francophone demeurent encore à un niveau très faible (Arnett, 2008 ; Mpofu, 2002 ; Nsamenang, 1992 ; Nsamenang et al., 2007). Bien que plusieurs chercheurs reconnaissent cette insuffisance, le peu de connaissances produite et disponible a du mal à être mobilisé, renforçant l'interprétation des phénomènes étudiés au regard des cadres de références occidentaux (Abdi, 1975 ; Nsamenang et al., 2007). L'identification et la

mobilisation des savoirs locaux dans la description des phénomènes et l'interprétation des résultats sont déterminantes en vue de la mise en œuvre d'actions réussies à un niveau local.

2.3. *Identifier une méthodologie adaptée*

Les études en psychologie réalisées au moyen d'instruments initialement développés dans des contextes socialement et culturellement différents de ceux de l'Afrique, sont dénoncées par de nombreux chercheurs, qui soulignent de plus en plus les biais méthodologiques induits par cette pratique. Face à cette situation, il est urgent que les chercheurs africains commencent par développer des outils appropriés et adaptés au contexte étudié en vue d'assurer une fiabilité dans la lecture et la mesure des phénomènes (Abdi, 1975 ; Abubakar, van Vijver, van Baar, Kisao-Wekulo, & Holding, 2009 ; Mpofu, Peltzer, & Bojuwoye, 2011 ; Nsamenang & Dawes, 1998). Les mêmes questions se posent dans le choix des techniques de collecte des données et les modalités de réponses. Par exemple, est-il pertinent d'utiliser des échelles d'auto-évaluation pour mesurer un phénomène auprès de toute population ? Cette question soulève à son tour d'autres interrogations sur les recherches incluant des populations très hétérogènes que ce soit dans la diversité des langues représentées que dans la maîtrise des langues officielles (Hill et al., 2013).

2.4. *Permettre une meilleure diffusion des savoirs*

La diffusion des savoirs en sciences humaines et sociales est un problème majeur auquel font face la majorité des pays du Sud, comparés aux pays développés (Aboubacar, 2010). La question de la marginalité des savoirs se posant de façon cruciale aux pays d'Afrique Subsaharienne francophone, les solutions possibles consistent à trouver des moyens de diffusion et de vulgarisation des connaissances. Parmi les solutions envisageables, la publication des résultats de recherche dans les revues occidentales référencées, à facteurs d'impact élevés. Néanmoins, comme nous l'avons évoqué précédemment, les critères scientifiques définis par ces revues peuvent paraître inaccessibles ou complexes (Arnett, 2008 ; Mpofu, 2002 ; Owusu-Ansah & Mji, 2013 ; Tiberghien & Beauvois, 2008). Face à ces enjeux, beaucoup de chercheurs d'Afrique Subsaharienne francophone tendent à se replier vers des institutions de diffusion locales ou régionales comme les revues du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), ce qui contribue à rendre peu visibles sur le plan international leurs productions scientifiques. L'accessibilité des connaissances

scientifiques est aussi un élément critique dans le processus de production des chercheurs (Aboubacar, 2010). Durant ces dernières années, certaines initiatives entreprises sont louables comme notamment l'ouverture de la plate-forme *African Journals OnLine* (Smart, 2005). Néanmoins, bien que les connaissances produites portent sur le contexte africain, certaines thématiques s'inscrivant dans la psychologie ne sont pas ou peu représentées.

Pour faire face aux différents enjeux que nous venons d'évoquer, la coopération peut se révéler être une perspective critique au développement de la production et de la diffusion des connaissances psychologiques en Afrique Subsaharienne francophone.

3. La coopération à différentes échelles

Les enjeux d'une coopération peuvent s'envisager à quatre échelles différentes : locale, nationale, continentale et internationale. Bien qu'il y ait parfois une frontière très mince d'un niveau à l'autre, nous avons pu mettre en évidence des spécificités associées à chaque niveau envisagé.

3.1. *Coopération au niveau local*

Des besoins très localisés à l'échelle d'une ville ou d'un quartier peuvent apparaître et doivent interpeller les chercheurs en psychologie au regard des répercussions potentielles que cela peut avoir sur le développement local (Rogerson & Rogerson, 2010). Ces besoins peuvent être exprimés directement par les habitants mais ils peuvent également être relayés par le tissu associatif, la presse de proximité, leurs représentants élus ou encore les entreprises locales. La coopération avec ces différents acteurs, qu'elle soit spontanée ou structurée, peut permettre à ces chercheurs de prendre connaissance des problématiques locales rencontrées par la population. Ainsi, les coopérations directes avec les acteurs locaux amènent nécessairement à construire un objet d'étude s'inscrivant dans les besoins exprimés localement et à mettre en œuvre une méthodologie appropriée pour répondre aux objectifs (Nsamenang et al., 2007). Ensuite, la presse de proximité peut se faire le relais des actions menées par les chercheurs permettant aux populations locales de mieux comprendre leur rôle au sein de la communauté (McCall & Stocking, 1982). Enfin, il est important que les chercheurs développent des coopérations avec les autres équipes de leur université ou de leur centre de recherche en privilégiant la pluridisciplinarité par rapport à la multidisciplinarité ou

la transdisciplinarité (Zalanga, 2007), c'est-à-dire en privilégiant des approches qui permettent d'apporter des réponses globales à des problèmes spécifiques.

3.2. *Coopération au niveau national*

À un niveau national, les chercheurs d'Afrique Subsaharienne francophone peuvent envisager de nouer des coopérations auprès de différents acteurs nationaux. En premier lieu, il est nécessaire de définir des priorités de recherche en consensus avec les décideurs politiques (Sharan et al., 2009). Cette initiative pourrait permettre de fédérer les différents organismes de recherche, de mutualiser les moyens disponibles et de bénéficier potentiellement de financement de la part de ces derniers. Ces partenariats peuvent également être envisagés auprès des institutions publiques (établissements scolaires, établissements administratifs, ...) dans le but d'apporter des solutions aux problèmes concrets ou latents (Somekh & Zeichner, 2009). Par exemple, Mpofu, Oakland, Ntinda, Seeco et Maree (2014) ont récemment montré l'intérêt de prendre en considération le point de vue des décideurs, des experts, des enseignants, des parents et des élèves dans l'utilisation de tests psychométriques et la restitution des résultats au sein du système éducatif. Cette coopération impliquant des acteurs locaux et nationaux permet d'aboutir à un consensus et à une utilisation optimale des connaissances et des outils mis à disposition des praticiens. De même, les chercheurs en psychologie peuvent tenter de développer des coopérations auprès des entreprises nationales et d'associations dans la perspective de partenariats public-privé où l'ajustement aux besoins exprimés est une étape indispensable pour répondre aux contraintes réciproques des deux parties (Masinda, 2006). Ces entreprises ne disposent généralement d'aucun service R&D (Recherche et Développement) alors même qu'elles se situent dans une posture où le besoin d'innover est constant face à une compétitivité accrue (Thiaw, 2013). Enfin, tout comme le niveau local, les organismes de presse peuvent relayer et faire connaître auprès d'un large public les productions scientifiques et les orientations des chercheurs en psychologie dans la perspective d'une vulgarisation scientifique (McCall & Stocking, 1982). Cette initiative pourrait permettre à long terme de développer une plus grande sensibilité de la population et des décideurs politiques vis-à-vis de l'utilité sociale des recherches réalisées.

3.3. *Coopération au niveau continental (régionale)*

Les chercheurs d'Afrique Subsaharienne francophone peuvent coopérer à la mise en œuvre d'actions communes de recherche qui se structurent autour de différents axes. Ainsi, à l'image de l'initiative du réseau PTO-SUD élaborée lors d'une conférence internationale en psychologie du travail et des organisations à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 2013, les chercheurs africains présents ont décidé de définir des projets communs pour organiser leurs recherches en psychologie. Cette initiative n'est, bien sûr, pas nouvelle et s'organise à travers différents réseaux de recherche parmi lesquels se retrouvent également le Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Éducation (ROCARE) ou le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), capables de coordonner, financer et valoriser de nombreuses recherches scientifiques s'inscrivant respectivement dans le domaine des sciences de l'éducation et des sciences sociales. Dans une perspective plus large, il semble possible de développer une politique commune en matière de production scientifique et de définition de standards adaptés au contexte africain en matière d'éthique et de méthodologie de la recherche où les recommandations de l'APA peuvent présenter des lacunes. Enfin, le développement de modèles théoriques applicables aux populations africaines avec une grande validité écologique peut contribuer significativement à aider les populations africaines et mieux prendre en compte la diversité humaine (Arnett, 2008 ; Mpofu et al., 2011 ; Nsamenang & Dawes, 1998 ; Owusu-Ansah & Mji, 2013). Cette étape nécessite alors la mobilisation d'un réseau de collaborateurs capables de mettre en œuvre des recherches dans leurs régions respectives comme par exemple la validation des travaux portant sur la personnalité (Zecca et al., 2013) ou sur les conditions de vie menés par le groupe Afrobaromètre.

3.4. *Coopération au niveau international*

À un niveau international, il existe des enjeux relatifs à différents niveaux portant sur la transmission de connaissance entre les chercheurs et la mise en œuvre de projets de recherche communs (McWha, Mji, MacLachlan, & Carr, 2014). De nombreuses recommandations existent en matière de coopérations notamment entre les pays du Nord et les pays du Sud. Par exemple, Gaillard (1999) propose de mettre en place une charte de responsabilité qui précise le rôle des acteurs depuis la phase projet jusqu'aux résultats tandis que l'UNESCO a préconisé la production et la valorisation de connaissances endogènes dans

les pays où les recherches sont réalisées (Schwendler, 1984). De même, il est nécessaire de tenir compte des spécificités et réglementations nationales en matière de recueil de données pour permettre une bonne pratique de recherche (Loue, 2000 ; Palladino Schultheiss & Stead, 2008).

Tableau 2. Les 11 principes d'une collaboration scientifique internationale.

Principes	Enjeux
1. Définir un agenda commun	Définition du cadre de recherche en termes de réglementations, bénéfices respectifs, collaborateurs potentiels, répartition des rôles, compétences nécessaires.
2. Interagir avec les parties prenantes	Rencontre avec les différents acteurs impliqués dans le projet et des éventuelles personnes concernées (responsables locaux, décideurs, dirigeants, ...).
3. Clarifier les responsabilités	Définition des responsabilités en termes de disponibilité, de contrainte et d'obligation propres à chacun acteur. Nécessité d'anticiper d'éventuels conflits d'intérêts.
4. Être redevable aux bénéficiaires	Conception d'une redevabilité vis-à-vis des bénéficiaires (offrir un droit de s'exprimer auprès des chercheurs).
5. Promouvoir un apprentissage mutuel	Développement et partage de connaissances dans la dynamique de réciprocité.
6. Renforcer les capacités	Transformation de connaissances et compétences de l'individu (le chercheur) vers le collectif (l'institution).
7. Partager les données et les réseaux	Partage des informations collectées et du réseau de partenaires constitué.
8. Diffuser les résultats	Publication à l'encontre de différents publics (local, national, international).
9. Mettre en commun les bénéfices et les mérites	Définition des profits potentiels de chacun acteur impliqué et des droits de propriété intellectuelle éventuels.
10. Mettre en œuvre les résultats	Application des connaissances produites dans le contexte (recherche-action).
11. Pérenniser les résultats	Promotion des connaissances produites et mise en œuvre d'un cadre de recherche à long terme pour assurer une continuité du projet de recherche.

Note. D'après le guide pour les partenariats transfrontaliers de recherche (Swiss Commission for Research Partnership with Developing Countries, 2014).

D'une manière générale, il s'agit avant tout mettre l'accent sur une perspective gagnant-gagnant entre les parties impliquées à l'image de l'initiative proposée par la Commission Suisse pour les Partenariats Transfrontaliers de Recherche avec les Pays Émergents (*Swiss Commission for Research Partnership with Developing Countries* ou SCRPDC, 2014). La SCRPDC propose ainsi 11 principes permettant d'organiser et de structurer une collaboration scientifique internationale (voir Tableau 2). Ces principes soulignent l'importance d'un partage des rôles, d'une définition du cadre légal, méthodologique et pratique, d'un échange réciproque des connaissances, d'une valorisation des résultats à différentes échelles et la possibilité d'instaurer une collaboration scientifique sur le long terme. Enfin, les pays développés disposent souvent de financements plus diversifiés, d'un accès large à la connaissance scientifique, d'une formation en psychologie très avancée et d'une maîtrise plus grande du langage et usages de la communauté scientifique mais plus largement, de conditions de travail plus favorables comparativement à leurs homologues des pays d'Afrique Subsaharienne francophone (Arnett, 2008 ; Gaillard & Schlemmer, 1996 ; Nsamenang, 1992 ; Mpofu, 2002 ; Tiberghien & Beauvois, 2008). Ces ressources peuvent donc être un appui important et complémentaire aux coopérations envisagées à un niveau plus local sur lesquelles les chercheurs africains peuvent s'appuyer pour pallier à certaines difficultés rencontrées dans la production et la valorisation de connaissances scientifiques.

4. Conclusion

La psychologie est amenée à jouer un rôle crucial dans le développement en Afrique Subsaharienne francophone par sa contribution dans des domaines clés comme l'éducation ou l'emploi. Néanmoins, son action doit nécessairement s'élaborer dans un cadre coopératif impliquant de nombreux acteurs et institutions. Cette coopération s'articule autour de plusieurs niveaux qui représentent des enjeux spécifiques mais complémentaires en matière de production scientifique, de diffusion de la connaissance et de financement. Bien que ce constat ne minorise aucunement les difficiles conditions de travail dans lesquelles les chercheurs en psychologie d'Afrique Subsaharienne francophone se retrouvent confrontés, la prise en considération de ces différents paramètres semble importante et complémentaire pour leur permettre de pérenniser leurs activités de recherche et en retour, de contribuer significativement et activement au débat scientifique (Van Royen et al., 2013). La mise en œuvre d'une telle stratégie doit s'opérer notamment par une meilleure formation des

chercheurs en psychologie en Afrique Subsaharienne francophone sur les enjeux de la recherche, par la définition d'un socle de compétences de leur profession et par leur volonté individuelle de contribuer au bien commun. De plus, une coopération ne peut s'instaurer spontanément. Elle nécessite au préalable une volonté partagée des différents acteurs et institutions de travailler ensemble autour d'objectifs communs et/ou complémentaires incluant une prise en compte de leurs attentes et de leurs contraintes respectives. De même, elle n'est pas exempte de possibles conflits. À ce titre, il est nécessaire d'œuvrer à la définition de cadres dans la mise en œuvre d'une coopération dans la recherche en psychologie en Afrique Subsaharienne francophone (Gaillard, 1999 ; SCRPPDC, 2014).

5. Références bibliographiques

- Aboubacar, A.B. (2010). Coopération scientifique et débat sur les sciences sociales africaines au CODESRIA. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 9, 53-72.
- Abubakar, A., van de Vijver, F.J.R., van Baar, A., Kitsao-Wekulo, P., & Holding, P. (2009). *Enhancing psychological assessment in Sub-Saharan Africa through participant consultation*. Athens: Pedio.
- Abdi, Y.O. (1975). The problems and prospects of psychology in Africa. *International Journal of Psychology*, 10, 227-234.
- Adair, J.G., Coêlho, A.E.L., & Luna, J.R. (2002). How international is psychology? *International Journal of Psychology*, 37, 160-170.
- Arnett, J.J. (2008). The Neglected 95%: Why American psychology needs to become less American. *American Psychologist*, 63, 602-614.
- Azuma, H. (1984). Psychology in a non-Western country. *International Journal of Psychology*, 19, 45-55.
- Berry, J.W., Poortinga, Y.H., Segall, M.H., & Dasen, P.R. (2002). *Cross-cultural psychology: Research and applications* (2nd Ed.) Cambridge: Cambridge University Press.
- Brislin, R.W. (1986). The wording and translation of research instruments. In W.J. Lonner & J.W. Berry (Eds.), *Field methods in cross-cultural psychology* (pp. 137-164). Newbury Park, CA: Sage.
- Elms, A.C. (1975). The crisis in confidence in social psychology. *American Psychologist*, 30, 967-976.
- Gaillard, J. (1999). *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud. Peut-on partager la science ?* Paris : Karthala.

- Gaillard, J., & Schlemmer, B. (1996). Chercheurs du Nord, chercheurs du Sud : Itinéraires, pratiques, modèles : Un essai d'analyse comparative. In R. Waast (Ed.), *Les sciences au Sud-état des lieux* (pp. 113-137). Paris : ORSTOM.
- Hill, C., Nel, J.A., van de Vijver, F.J.R., Meiring, D., Valchev, V.H., Adams, B.G., & de Bruin, G.P. (2013). Developing and testing items for the South African Personality Inventory (SAPI). *South African Journal of Industrial Psychology*, 39, 1-13.
- Kim, U., Yang, K.-S., & Hwang, K.-K. (2006). *Indigenous and cultural psychology: Understanding people in context*. New York: Springer.
- Loue, S. (2000). *Textbook of research ethics: Theory and practice*. Dordrecht: Springer.
- Masinda, M.T. (2006). Les collaborations université-industrie en Afrique. *The Journal of Higher Education in Africa*, 4, 55-68.
- McWha, I., Mji, G., MacLachlan, M., & Carr, S.C. (2014). Challenges and opportunities to developing South–North program partnerships. In R.L. Griffith, L.F. Thompson & B.K. Armon (Eds.), *Internationalizing the curriculum in organizational psychology* (pp. 17-40). New York, NY: Springer Science+Business Media, LLC.
- Mpofu, E. (2002). Psychology in Sub-Saharan Africa: Challenges, prospects and promises. *International Journal of Psychology*, 37, 179-186.
- Mpofu, E., Oakland, T., Ntinda, K., Seeco, E., & Maree, J.G. (2014). Constructing a framework for the use of tests within a developing nation's school system. *International Perspectives in Psychology: Research, Practice, Consultation*, 3, 106-122.
- Mpofu, E., Peltzer, K., & Bojuwoye, O. (2011). Indigenous healing practices in Sub-Saharan Africa. In E. Mpofu (Ed.), *Counseling people of African ancestry* (pp. 3-21). Cambridge: Cambridge University Press.
- Mpofu, E., Zindi, F., Oakland, T., & Peresuh, M. (1997). School psychological practices in East and Southern Africa: Special educators' perspectives. *The Journal of Special Education*, 31, 387-402.
- Muhirwa, J.-M. (2008). Performance des projets d'enseignement à distance destinés au Sud : Le cas du Burkina Faso et du Mali. *Distances et Savoirs*, 6, 117-142.
- Nsamenang, A.B. (1992). *Human development in cultural context: A Third World perspective*. Newbury, CA: Sage.
- Nsamenang, A.B. (1995). Factors influencing the development of psychology in Sub-Saharan Africa. *International Journal of Psychology*, 30, 729-739.

- Nsamenang, A.B., Fru, F.N., & Browne, M.A. (2007). The roots of community psychology in Cameroon. In S.M. Reich, M. Riemer, I. Prilleltensky & M. Montero (Eds.), *International community psychology* (pp. 392-406). New York: Springer.
- Nsamenant, A.B., & Dawes, A. (1998). Developmental psychology as political psychology in Sub-Saharan Africa: The challenge of africanisation. *Applied Psychology, 47*, 73-87.
- Owusu-Ansah, F.E., & Mji, G. (2013). African indigenous knowledge and research. *African Journal of Disability, 2*, 1-5.
- Palladino Schultheiss, D.E., & Stead, G.B. (2008). Ethical issues in testing and assessment. In J.A. Athanasou & R. van Esbroeck (Eds.), *International handbook of career guidance* (pp. 603-623). Dordrecht: Springer.
- Pewzner-Apeloig, É. (2005). Psychologie universelle, psychologie plurielle : la psychologie est-elle une production culturelle ? *Annales Médico-Psychologiques, 163*, 107-117.
- Plattner, I.E., & Moagi-Gulubane, S. (2009). Students' views on the value of psychological research: A contribution to indigenising psychology in Botswana. *Journal of Psychology in Africa, 19*, 341-346.
- Plattner, I.E., & Moagi-Gulubane, S. (2010). Bridging the gap in psychological service delivery for a developing country: Teaching the bachelor of psychology degree in Botswana. *Journal of Psychology in Africa, 20*, 155-159.
- Réseau de Psychologie du Travail et des Organisations des Pays du Sud (2013). *Statuts du Réseau de PTO-SUD*. Abidjan : Centre Ivoirien d'Étude et de Recherche en Psychologie Appliquée (CIERPA).
- Rogerson, C.M., & Rogerson, J.M. (2010). Local economic development in Africa: Global context and research directions. *Development Southern Africa, 27*, 465-480.
- Rosenzweig, M.R. (1982). Trends in development and status of psychology: An international perspective. *International Journal of Psychology, 17*, 117-140.
- Rozin, P. (2006). Domain denigration and process preference in academic psychology. *Perspectives on Psychological Science, 1*, 365-376.
- Sanchez, E., Wiesenfeld, E., & Cronick, K. (1987). Environmental psychology from a Latin American perspective. In D. Stokols & I. Altman (Eds.), *Handbook of environmental psychology* (pp. 1337-1357). New York: Wiley.
- Schwendler, W. (1984). UNESCO's project on the exchange of knowledge for endogenous development. *International Journal of Psychology, 19*, 3-15.
- Sharan, P., Gallo, C., Gureje, O., Lamberte, E., Mari, J.J., Mazzotti, G., Patel, V., Swartz, L., Olifson, S., Levav, I., de Francisco, A., & Saxena, S. (2009). Mental health research

- priorities in low- and middle-income countries of Africa, Asia, Latin America and the Caribbean. *The British Journal of Psychiatry*, 195, 354-363.
- Smart, P. (2005). Increasing the visibility of published research: African Journals OnLine. *Africa Today*, 52, 39-53.
- Somekh, B., & Zeichner, K. (2009). Action research for educational reform: Remodelling action research theories and practices in local contexts. *Educational Action Research*, 17, 5-21.
- Srivastava, A. (1999). Role of social psychology in national development. In U. N. Dash & U. Jain (Eds.), *Perspectives on psychology and social development* (pp. 33-59). New Delhi: Concept Publications.
- Sue, S. (1999). Science, ethnicity, and bias: Where have we gone wrong? *American Psychologist*, 54, 1070-1077.
- Swiss Commission for Research Partnership with Developing Countries (2014). *Un guide pour les partenariats transfrontaliers de recherche : 11 principes* (2ème Ed.). Zürich : Académie des Sciences Naturelles.
- Thiaw, C. (2013). L'innovation collaborative en réseau : le chaînon manquant pour booster la créativité dans l'économie sénégalaise. *Journée Internationale de Recherche en Sciences de Gestion*, Saint Louis, Sénégal.
- Tiberghien, G., & Beauvois, J.-L. (2008). Domination et impérialisme en psychologie. *Psychologie Française*, 53, 135-155.
- Van Royen, K., Lachat, C., Holdsworth, M., Smit, K., Kinabo, J., Roberfroid, D., Nago, E., Garimoi Orach, C., & Kolsteren, P. (2013). How can the operating environment for nutrition research be improved in Sub-Saharan Africa? The views of African researchers. *PlosOne*, 8, 1-9.
- Zalanga, S. (2009). Interdisciplinary studies and scholarship: Issues, challenges, and implications for "Third World" development and social change. *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*, 7, 57-76.
- Zecca, G., Verardi, S., Antonietti, J.-P., Dahourou, D., Adjahouisso, M., Ah-Kion, J., Amoussou-Yeye, D., Barry, O., Bhowon, U., Bouatta, C., Dougoumalé Cissé, D., Mbodji, M., Meyer de Stadelhofen, F., Minga Minga, D., Ng Tseung, C., Nouri Romdhane, M., Ondongo, F., Rigozzi, C., Sfayhi, N., Tsokini, D., & Rossier, J. (2013). African cultures and the Five-Factor model of personality: Evidence for a specific Pan-African structure and profile? *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 44, 684-700.